

à partir du

5
Mai

CHIMÈRE

Théâtre du Soleil - Paris
Théâtre des Halles - Avignon



Frédérique Voruz Devenir mère

■ *Chimère, texte, mise en scène
et interprétation Frédérique Voruz.
Du 5 au 17/05 Théâtre du Soleil à Paris
Du 4 au 25/07 Théâtre des Halles, Avignon*

Après *Lalalangue* et *Le grand jour*, consacrés à sa mère, l'autrice et metteuse en scène évoque son propre parcours vers la maternité. Une épopée intime qui sera, comme toujours, traversée de sanglots et d'éclats de rire.

Théâtral magazine : Le spectacle *Chimère* est-il la suite de *Lalalangue* et du *Grand jour* ?

Frédérique Voruz : Il pourrait constituer le troisième volet d'une trilogie de la maternité, les deux premiers étant consacrés à ma mère et celui-ci à moi devenant mère. Je le vois aussi comme une forme de nouveau chapitre. Ma mère est enterrée, je n'en parle plus, je vais vers autre chose. Je raconte mon parcours de combattante vers la maternité et la PMA avec beaucoup de lucidité et un regard un peu chirurgical sur la façon dont cela s'est passé à l'intérieur de moi-même et dans mon couple. C'est une sorte d'épopée autobiographique.

Pourquoi ce titre, *Chimère* ?

Il me semblait évident. La chimère est à la fois le fantasme, un

élément protéiforme, le monstre que l'on pense être quand on ne parvient pas à avoir d'enfant. Un jalon important du spectacle évoque le microchimérisme, c'est-à-dire la présence chez un individu de cellules provenant d'un autre individu. Je me concentre sur le microchimérisme fœtal, qui est l'échange de cellules entre la mère et l'enfant, la transformation que la maternité occasionne et la magie présente dans la grossesse.

Une fois encore, vous jouez dans le spectacle...

Oui, pas le rôle principal -celui de Stella- mais deux rôles importants : celui du médecin et de la bonne fée. D'un côté, la fée du réel, froide et machinale qui annonce des nouvelles très dures sans prendre de gants. De l'autre, la fée

du conte, une fée un peu punk qui sortirait d'une soirée chez Virginie Despentes (*sourires*). Il y a beaucoup de la metteuse en scène et de l'analyste chez ce personnage. **Ce parcours du combattant finit-il bien ?**

L'arrivée du bébé est merveilleuse mais ouvre plein d'autres choses : le post-partum, son âpreté, l'évolution du couple. Je prépare le deuxième volet de *Chimère* !

Pourquoi vouloir faire théâtre de votre histoire ?

Il est ma manière de traduire le réel, d'y survivre. Quelque chose opère dans la transposition, la sublimation par le théâtre. **J'ai survécu grâce au théâtre et à la psychanalyse. Lacan dit que le métier qu'on choisit est la réponse à un symptôme. Et c'est ainsi que j'avance :** j'ai toujours transformé les monstres du réel en personnages de fiction. **La scénographie sera un espace circulaire...**

Oui, elle évoquera à la fois le ventre maternel et l'orbite des planètes, dont il est beaucoup question. Les héros s'appellent Stella qui signifie étoile, et Néven qui signifie ciel en breton. Je voulais un espace qui n'enferme pas. Le sol sera un lino clair qui évoquera l'hôpital, la page vierge, seuls éléments de décor, des chaises et des tabourets, mais l'on passera d'un espace à l'autre par le son et la lumière, éléments déterminants qui charpenteront le spectacle.

*Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond*

« Chimère » de Frédérique Voruz : l'enfant et la bonne fée de la PMA

La dernière pièce de Frédérique Voruz « Chimère » traite avec humour de la PMA et d'un couple qui souhaite avec passion l'arrivée d'un bébé.



Une exubérante docteure Margule (Frédérique Voruz), qui ne parviendra jamais à prononcer correctement le patronyme de Stella tente de réussir cette expérience de PMA.

© Christophe RAYNAUD DE LAGE

Souillon est avachie sur le sol qu'elle récure. Ses deux demi-sœurs et sa marâtre ne sont pas loin. Et voilà que débarque la bonne fée... Comme dans un conte bien connu. Sauf que l'histoire bifurque vite. La bonne fée, fumeuse et rugueuse à souhait est interprétée par Frédérique Voruz, qui signe aussi texte et mise en scène. Traitée avec humour, la pièce « Chimère » est née « d'une expérience personnelle, celle du parcours pour avoir un enfant », avec **le secours de la PMA** (Procréation médicalement assistée).

Souillon, qui devient vite Stella (Rafaela Jirkovsky), est cette jeune femme qui avec Neven (Yuriy Zavalnyouk) son compagnon, tente de concevoir un bébé avec assistance médicale, les voies naturelles restant jusque-là aux abonnés absents. Stella et Neven s'aiment, et ils tentent l'aventure. C'est ce parcours que « Chimère » raconte. Dans les couloirs de l'hôpital, avec ses protocoles, comme sur les chemins de l'intime.

Une exubérante docteure Margule (Frédérique Voruz), qui ne parviendra jamais à prononcer correctement le patronyme de Stella tente de réussir cette expérience de PMA. Tous y croient. Mais cela n'est pas suffisant. D'ailleurs, disons-le, l'expérience sera un échec. Pourtant une fillette viendra un peu plus tard...

Un récit sensible et sincère

Parmi les comédiens, tous au bon tempo dans cette partition originale, citons Eliot Maurel, à qui l'on doit aussi la composition et l'interprétation de la musique en direct sur le plateau, Salomé Dienis Meulien et Alexandre Babey, qui est aussi assistant à la mise en scène.

Ce n'est évidemment pas une première fois pour la PMA que d'être portée à la scène. « Chimère », qui n'est pas ici un monstre imaginaire crachant des flammes, ni une idée farfelue, a emprunté le canal du rire mais aussi de la sincérité pour dérouler le fil de ce récit sensible. La petite souillon, au tout début, dit qu'elle se fiche du prince, du bal et des chaussures qui vont avec, et elle demande « un enfant » à la fée.

Dans ses précédents spectacles comme « Lalalange » ou « Le grand jour » (qui traitait de l'enterrement de la mère) Frédérique Voruz partait des sentiments personnels pour y revenir après un crochet par la drôlerie voire le loufoque. Ici elle poursuit cette bonne recette, sur une question encore plus personnelle. Heureusement une bonne fée passait par là.

Gérald Rossi

« Chimère » jusqu'au 17 mai, Théâtre du soleil (petite salle) Cartoucherie de Vincennes Paris 12e ; Renseignements 07 59 05 59 93. Théâtre des Halles Avignon Off, du 4 au 25 juillet.

***Chimère* : Une fantastique épopée intime et universelle**

La nouvelle création de Frédérique Voruz, construite comme un conte de fée moderne et musical, interroge sur cette force étrange qui nous pousse envers et contre tout à la maternité.



© Christophe Raynaud de Lage

L'autofiction est le style choisi par **Frédérique Voruz** pour chacun de ses spectacles. Le premier ***Lalalanque*** était un seule-en-scène autobiographique autour de sa mère toxique. ***Le grand jour***, pièce chorale et tragicomique, racontait l'enterrement de cette Folcoche, dans un beau règlement de compte familial. En abordant les difficultés pour devenir mère à son tour, ***Chimère***, s'inscrit comme une suite logique.

Quand je serai grande...

L'humour, bouclier contre les affres de la vie, est omniprésent dans le travail de l'autrice et metteuse en scène.

Le début de son spectacle, où l'on découvre une petite fille – Stella – chantant dans un cercle de lumière à des animaux imaginaires à la manière de Blanche Neige, déclenche de grands éclats de rire. Ces mêmes rires grandissent à l'apparition de la fée qui ne comprend pas l'unique désir de cette petite « souillon » : un enfant. Ce personnage, qui a tout de la sorcière, est interprété avec le décalage nécessaire par Frédérique Voruz et reviendra, telle la conscience, tourmenter Stella.



Se battre contre les chimères

Un saut dans le temps et nous retrouvons la protagoniste. Quelque chose s'est bloqué, elle ne parvient pas à tomber enceinte. La quarantaine approchant, il devient urgent d'arrêter d'écouter tout et n'importe quoi et de faire appel à la science. Mais là encore, c'est l'échec. Convaincue de porter en elle une malédiction familiale et de ne pas mériter de devenir mère, elle lâche prise. Madame la fée finit par s'en mêler et la petite Céleste paraît.

Dans un style nourri par la délicatesse de la poésie et la fantaisie de l'humour, Frédérique Voruz raconte les protocoles médicaux, les doutes et questionnements qui en découlent. À travers le « microchimérisme », concept scientifique sur l'échange des cellules entre la mère et l'enfant pendant la grossesse, elle aborde cette longue chaîne qui unit les êtres depuis des générations.

Une troupe solide

Ce voyage intime de Stella est porté par la merveilleuse **Rafaela Jirkovsky**. Chantant divinement, la jeune comédienne, découverte dans [Électre des Bas-fonds](#) de Simon Abkarian, incarne à la perfection son personnage, submergé par les émotions. Le solaire **Yuriy Zavalnyouk** s'est glissé avec une belle sensibilité dans la peau du compagnon aimant et patient de Stella. **Salomé Denis Meulien** ([Punk·e·s](#)) et **Éliot Maurel** interprètent dans une belle diversité les autres personnages, dont les énigmatiques cellules.

Une féerie d'images

Jouant des métaphores, Frédérique Voruz a construit sa mise en scène autour d'un univers visuel très fort. Sa scénographie bâtie autour de cercles évoque la matrice. La musique d'Éliot Maurel ([Scélérates](#)), jouée en direct, apporte à l'histoire une dimension musicale plus proche d'un film de Tim Burton que d'un dessin animé de Disney. Ce conte musical fantasque résolument moderne nous réconcilie avec la vie, celle qui se crée malgré tout et qui fait que ce monde continue de tourner encore.

Marie-Céline Nivière

Chimère, texte et mise en scène Frédérique Voruz

[Petite Salle du Théâtre du Soleil](#) – Paris

Du 5 au 17 mai 2026

Durée 1h35.

Du 4 au 25 juillet 2026 au [Théâtre des Halles](#) – [Festival Off Avignon](#).

Avec Rafaela Jirkovsky, Yuriy Zavalnyouk, Salomé Denis Meulien, Éliot Maurel, Frédérique Voruz

Création et interprétation musicale Éliot Maurel

Lumière Geoffroy Adragna

Conseil création sonore Thérèse Spiri

Assistant à la mise en scène Alexandre Babey

Costumes Micha Liebgott

Design graphique & illustration Justine Jacquot-H.

Naissance d'une étoile

Chimère

Frédérique Voruz



© Christophe Raynaud de Lage

Frédérique Voruz s'attaque, dans *Chimère*, au délicat sujet de l'assistance à la procréation médicale et, pour ce faire, choisit d'opérer un saisissant détour par le conte dans un travail où humour et gravité cohabitent harmonieusement. L'échographie devient un poème et la grossesse, un miracle.

En commençant cet article, me reviennent en mémoire ces mots de l'autrice Julia Kerninon qui ouvrent son livre autobiographique sur la maternité, *Toucher la terre ferme* : « J'essayais d'être une mère, je ne savais pas par où commencer, la maternité était un cercle de feu dans lequel je ne parvenais pas à me tenir. J'avais fait semblant. J'avais prétendu que tout allait bien, mais je sentais la tempête se lever. » Là où Julia Kerninon décrit le bouleversement intime de la maternité, Frédérique Voruz, dans un geste théâtral où le conte introduit une forme de distance avec la vie, choisit plutôt d'évoquer le

chemin de croix que représente la maternité lorsque la nature se montre récalcitrante. Il ne s'agit pas de nier l'immense bouleversement de la grossesse et de la naissance, mais Frédérique Voruz, en prenant un chemin de traverse pour dire le réel, veut ici rappeler que si la maternité est une tempête, l'impossibilité de devenir mère est un ouragan que, parfois, seule la naissance inattendue d'un enfant peut apaiser.

Le choix du conte, s'il permet d'introduire un peu de légèreté dans le traitement d'un sujet qui aurait pu, autrement abordé, basculer dans un discours pathétique inefficace, est aussi parfaitement adapté au parcours initiatique de Stella et de son compagnon, Neven. Sur ce chemin parsemé d'embûches que constitue l'assistance à la procréation médicale, les médecins, par une volte quasi-schizophrénique, incarnent à la fois le miracle de la science lorsqu'elle agit pour le bien des hommes et les ravages de la culpabilité intérieure qui rongent les femmes.

La légèreté du conte n'empêche cependant pas de traiter de questions plus graves. Celle de la douleur, par exemple, est abordée frontalement dans une scène d'accouchement étonnante où le formidable accompagnement sonore d'Eliot Maurel, ponctué d'anathèmes bibliques rappelant la malédiction originelle, introduit un heureux décalage qui, sans éteindre la violence de la situation, lui confère au contraire une force poétique. La douleur physique qui accompagne les étapes de la PMA, seule Stella peut la ressentir dans sa chair. C'est le corps de Stella, et lui seul, qui devient le terrain de jeu de scientifiques démiurgiques. « Vous n'êtes pas toute seule ! » proclame la fée-médecin. Malgré la présence de Neven, Stella se retrouve esseulée face à la logorrhée étourdissante des médecins. Le cercle tracé au sol, à la fois ventre maternel et orbe du monde, devient aussi le mur d'une triste prison. Et pourtant, Frédérique Voruz a voulu que ce fût l'espérance qui, à la fin, l'emportât et l'on pourrait prêter *in fine* à Stella ces mots de Julia Kerninon qui closent son essai : « Parce que c'est maintenant, c'est maintenant que ça se passe. Le vent se lève. Je l'attends. J'ai touché la terre ferme. »

Saluons, pour terminer, l'interprétation singulièrement juste des comédiens, et tout particulièrement de Rafaela Jirkovsky et de Yuriy Zavalnyouk qui parviennent à nous emporter dans un maelstrom d'émotions.

Auguste Poulon

Chimère

Théâtre du Soleil - Cartoucherie

Spectacle écrit et mis en scène par Frédérique Voruz avec Rafaela Jirkovsky, Yuriy Zavalnyouk, Salomé Diénis Meulien, Eliot Maurel, Frédérique Voruz, Alexandre Babey.

Stella et Neven sont un couple de trentenaires. N'arrivant pas à avoir d'enfants, ils se lancent dans le parcours semé d'embûches de la PMA, suivant le protocole du médecin, le docteur Margoule, qui les suit.

C'est sous forme de conte que **Frédérique Voruz** après le formidable "Le Grand Jour" a choisi de traiter le thème de la maternité.

Pour cela, elle mêle assez habilement le burlesque et le dramatique, composant elle-même deux personnages hauts en couleur : le docteur Margule et la bonne fée (on peut y voir un clin d'oeil à la marraine de Cendrillon de Joël Pommerat dont le personnage est tout aussi déjanté) avec une vraie précision de jeu.

"**Chimère**" passe avec une belle fluidité du comique et de la farce à l'émotion. On retrouve l'écriture acide et jubilatoire de l'auteure de "Lalalangue" mais aussi ses flambées de tendresse.

La délicatesse se ressent également dans sa mise en scène qui, sur un plateau quasiment nu, s'appuie essentiellement sur la création sonore sobre et efficace d'**Eliot Maurel** et offre de beaux moments avec le concours d'une troupe épatante.

Dans les rôles de Stella et Neven, les deux interprètes sont très touchants. **Rafaela Jirkovsky** est impressionnante de profondeur et de variation de jeu. Quant à **Yuriy Zavalnyouk**, il est d'une justesse absolue.

Tous deux (ainsi que les autres comédiens) portent avec intensité cette belle création qui interroge sur le désir d'enfant et met en évidence les injonctions qui conditionnent les femmes modernes.

On est transportés par ce conte moderne et universel qui, une nouvelle fois chez Frédérique Voruz, démontre les vertus de l'amour et du rêve.

Nicolas Arnstam

<https://www.froggydelight.com/article-29432-Chimere.html>

CHIMERE. DONNER VIE. RIEN NE SURGIT JAMAIS EX NIHILO.

À travers l'évocation partiellement autobiographique des difficultés d'un couple à avoir un enfant, Frédérique Voruz offre, sur le mode du conte imprégné d'humour et de fantaisie, une réflexion beaucoup plus large sur le « donner naissance », ses tenants et ses aboutissants.

Une femme se lamente et prend à partie les oiseaux insouciantes qui chantent alors qu'elle pleure. Son drame : elle et son compagnon voudraient un enfant, mais il ne vient pas. La faute à qui, la faute à quoi ? Ça tourne dans leur tête... Ils sont certainement coupables. Oui, mais de quoi ? Ils ne sont peut-être pas faits pour être parents. Ou alors un sort pèse sur eux. C'est quoi, la condition pour réussir ? Qu'à cela ne tienne, dit Stella, il y a toujours eu des fées penchées sur les berceaux dans les contes, alors pourquoi ne pas en appeler une ?

Oui, mais voilà... Celle qui arrive ne remplit pas tout à fait l'office qu'on attend d'elle. Look un peu rock'n'roll, elle n'a pas vraiment l'allure de l'emploi et, face aux demandes de Stella, allègue toutes les nuisances provoquées par l'arrivée d'un petit : nausées, vomissements, pleurs du bébé, vergetures, fuites de lait, tout y passe, mais Stella s'accroche. Et, comme nous sommes dans le monde réel, c'est du côté de la médecine et de l'obstétrique que Stella et Neven, son compagnon, se tournent pour procéder à une PMA – lire Programmation Médicalement Assistée. « Tu sais combien ça coûte à la Sécu ? » dira la fée aux augures douteux pour en rajouter une couche.

Fantaisie à tous les étages

À aucun moment, la pièce ne s'essaie au naturalisme et au réalisme. La musique est visible à l'arrière-plan, les accessoires sont manipulés à vue et un ventilateur et quelques billes de polystyrène suffisent à suggérer un froid qui n'est pas qu'atmosphérique.

C'est dans cet entre-deux entre réel et imaginaire qu'évoluent les personnages. La « bonne » fée renâcle, elle n'a pas l'habitude du genre de demande de Stella : princesse, carrosse, souliers, ça, elle connaît. Mais un petit... Là on commence par la fin – « Ils se marièrent... » – qui n'est pas forcément ce qui lui paraît le mieux.

Quant à la spécialiste qui reçoit le jeune couple, elle n'est pas non plus à piquer des hannetons. Les parents ont beau s'appeler Berlioz, un nom prédestiné de créateur que l'obstétricienne écorche en Berluz – qui rapproche inmanquablement leur nom de « berlue », illusion que des « parents » qui voudraient bien l'être en devenir se font –, celle-ci s'emploie à dresser tous les obstacles possibles : âge de la mère, importance du pourcentage d'échecs, etc., de quoi faire douter le plus aguerris.

Et puis il y a les injonctions contraignantes comme pointer du doigt l'influence du tabac – Neven fume – sur le nombre et la résistance des spermatozoïdes du père. Si l'on ajoute le « protocole » de soins, c'est un enfer tant il provoque de fièvre calendaire et de culpabilité des parents putatifs, sans compter les malaises et douleurs que le traitement occasionne. Heureusement, il y a la fantaisie et la poésie pour mettre le drame à distance.

Bruité et musicalisé en direct, le marathon de Stella et Neven prend des allures distanciées. La musique introduit un propos mâtiné d'humour qui vise à dédramatiser l'ensemble ; elle est commentaire, épaulée par deux personnages – une actrice et un acteur aux costumes tout en nuances de vert et de bleu – qui encadrent le jeune couple. Chœur antique de comédie, ils tourneront autour du cercle de lumière qui figure le ventre maternel, dans lequel se tient la jeune femme, qui a été délimité tel un cercle magique pour ce qui pourrait être une initiation.

Ô rage, ô désespoir !...

Chimère n'en retrace pas moins le parcours du combattant que représente une PMA. Pas seulement au niveau du traitement, lourd, difficile et aux résultats hypothétiques, mais aussi à ce que vivent à l'intérieur d'eux-mêmes les couples en désir d'enfant : responsabilité possible de l'un ou de l'autre, responsabilité des parents, de l'héritage familial, et, plus masqués, failles et doutes que chacun porte en soi. « L'autre jour, dit Stella, j'ai vu un tableau. Il représentait des pots de confiture vides. J'ai eu une montée de larmes. D'angoisse. Tout ce vide, cette transparence. Il y avait quelque chose de contre nature dans ces pots translucides. Le manque matérialisé. Une bulle de rien enfermée. Je me suis sentie l'un de ces pots de confiture vide. [...] Un pot qui refusait d'être rempli. »

Les groupes de parole sont là pour aider à pallier les difficultés. Est-ce à dire que l'absence de grossesse serait une maladie ?

L'autre, dans ces moments-là, peut jouer le rôle de punching-ball. Lorsque l'obstétricienne annonce aux parents que plusieurs ovules fécondés peuvent donner lieu à une grossesse multiple, ce qui perturbe le futur père est source de conflit. « Ah d'accord, monsieur a peur d'être dépassé. Et que je me pique tout d'un coup ça te pose pas de problème ? C'est facile ? Les anesthésies tout ça, pas de souci ? La douleur au site d'injection, les accidents thromboemboliques, je vais peut-être faire un arrêt cardiaque et le mec veut pas trop se fatiguer avec des jumeaux. »

Interrogation sur les raisons profondes de vouloir un enfant et sur ce qu'elles masquent peut-être, impuissance à infléchir, de son propre chef, la situation, remise en question du couple en cas d'échec, incertitudes face à l'avenir sont autant de jalons qui tournent et virent et exigent pour les surmonter une volonté de tous les instants.

Une petite graine dans une poussière d'étoiles

Ce qui parcourt la pièce de part en part c'est, au-delà du conte, au-delà du recours à une fée qui ne joue pas le rôle qu'on attend d'elle, le caractère magique de cet acte : donner naissance. Ce n'est pas par hasard que l'autrice fait de Neven un scientifique passionné d'astronomie. Ne sommes-nous pas nous-mêmes, dans l'immensité du cosmos, poussières d'étoiles ? Et le corps, composé d'une myriade de cellules, ne compte-t-il pas plus de cellules qu'il n'y a d'étoiles dans le ciel ?

Il faut une Stella, une étoile, pour donner le jour à un être nouveau, mais cette naissance n'est que la poursuite d'un long processus, commencé il y a bien longtemps, nous dit le spectacle, et qui se poursuivra, de génération en génération, aussi longtemps qu'on fera naître. Ce qui se dessine à travers l'enfantement, c'est une longue filiation qui fait de nous des êtres hybrides, composés d'autres êtres qui nous ont précédés, qui existent en nous en doses parfois devenues infinitésimales mais cependant toujours présentes.

Nous n'avons pas un corps de lion ou une queue de serpent, mais nous n'en sommes pas moins des êtres chimériques. L'idée que nous héritons aussi du patrimoine des générations qui ont précédé nos parents, qui sont elles-mêmes les héritières d'un patrimoine encore plus ancien, battant en brèche l'idée d'un

patrimoine génétique seulement hérité de nos père et mère directs, fait aujourd'hui son chemin. La naissance n'y devient que la suite d'une longue chaîne d'héritages chaque fois modifiés, mais à laquelle nous appartenons.

À l'inverse, on sait aujourd'hui que l'embryon dépose dans le ventre de sa mère ses propres cellules, qui vont en retour venir modifier l'apport de la mère aux autres organismes avec lesquels elle est en contact, les autres enfants en particulier. Les microchimères, qui s'échangent pendant la grossesse entre une mère et son fœtus, pourraient jouer un rôle essentiel dans la protection et la réparation des tissus maternels. Non seulement, elles conservent une trace, mais elles ne sont pas rejetés par l'organisme, contrairement à son usage d'évacuer tous les corps étrangers.

Échappées belles

Ce microchimérisme, qui fait de la merveille de la création un échange généralisé, offre, au-delà de l'aventure humaine de donner la vie, l'occasion de nous interroger, plus généralement, sur la création, artistique en particulier. En permanence l'ambiguïté entre art et vie est présente, tant le langage employé pour définir la naissance de l'art et celle de l'être humain sont semblables.

Entre course à l'enfant et course à l'art, les passerelles sont nombreuses et le microchimérisme devrait nous permettre de réfléchir sur les concepts d'originalité de la création et sur la manière dont elle se situe par rapport à un héritage diffus, inconsciemment assimilé mais néanmoins présent.

Ce n'est pas pour rien que Frédérique Voruz, en fondant sa compagnie, a choisi le nom d'Aléthéia dont l'origine composée porte en elle une volonté d'extraire de l'oubli ce qui demeure caché. En partant d'elle-même et à travers le prisme de la psychanalyse lacanienne qui postule que « l'inconscient est langage » et que la psychanalyse « devrait être la science du langage habitée par un sujet », l'autrice enracine son propos dans son expérience personnelle. Elle l'enrichit du savoir-faire acquis au Théâtre du Soleil en se formant au chant et à la variété. Après *Lalalangué*, où elle survivait à une mère dévoratrice, elle poursuit, avec l'humour comme bouclier protecteur et moyen de guérison et en musique, le récit de son évolution intime en faisant de la création et du théâtre le lieu attachant d'une transformation à la fois intime et universelle. *Chimère*, ce n'est pas que Frédérique Voruz et qu'une envie d'enfant. C'est une manière de plonger en chacun de nous.

Sarah Franck

Chimère

◆ Écriture et mise en scène **Frédérique Voruz** ◆ Avec **Alexandre Babey** (Médecin), **Salome Dienis Meulien** (Elle, Infirmière, Sage-femme), **Rafaela Jirkovsky** (Stella), **Eliot Maurel** (Lui, Curé), **Frédérique Voruz** (La bonne Fée, Dr Margule), **Yuriy Zavalnyouk** (Neven) ◆ Composition et interprétation musicale **Eliot Maurel** ◆ Assistanat à la mise en scène **Alexandre Babey** ◆ Création lumières **Geoffroy Adragna** ◆ Création costumes **Micha Liebgott** ◆ Scénographie **Geoffroy Adragna** et **Frédérique Voruz** ◆ Conseil son **Therese Spirli** ◆ **Remerciements** Geoffrey Rouge-Carrassat et Samuel Valensi ◆ **Production** Acme, Compagnie Aléthéia, Pony Production, Taita Productions ◆ **Coproduction** Centre culturel Juliette Drouet – Fougères Agglo, Théâtre de la Fleuriaye - Carquefou ◆ **Avec le soutien** du Centquatre – Paris, La Colline – Théâtre national, Théâtre du Soleil ◆ Durée 1h35 ◆ À partir de 11 ans.

Du 5 au 17 mai 2026, mar.-sam. 20h, dim. 16h

Petite salle du Théâtre du Soleil – Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris

Rés. 07.59.05.59.33 / billetterie.chimere@gmail.com

Du 4 au 25 juillet 2026, à 14h (sf les mercredis 8, 15 et 22 juillet)

Théâtre des Halles, Salle Chapitre, Avignon (84)

<https://www.arts-chipels.fr/2026/05/chimere.donner-vie.rien-ne-surgit-jamais-ex-nihilo.html>